» A cette vue elle se cacha, emmaricha son aléné de fer d'une gaule, darda un renne au passage et le tua, ce qui lui procura une nourriture substantielle.

» Après s'être repue, ainsi que son enfant, elle boucana cette viande pour les nécessités du long voyage qui lui restait à faire. Mais, s'étant aperçue que le petit Esquimau la volait, elle l'abandonna sans pitié sur le rivage de la mer, et s'en alla seule dans les bois en remontant le fleuve qu'elle avait découvert.

» Tout à coup, sur les bords de ce fleuve, elle aperçut une haute montagne qui rendait des flammes. Cela lui donna à penser qu'il y avait un peuple campé au sommet. Elle gravit donc la montagne fumante, lorsqu'elle s'aperçut que c'était un métal rouge c'est-à-dire en fusion qui répandait la lumière et le feu qu'elle avait vus d'en bas.

» Etant repartie de ce volcan, la voyageuse éleva, par tout le pays où elle passa, de grosses pierres, comme des signes de son passage et des points de repère par lesquels elle pût un jour retrouver sa route.

» Elle arriva de la sorte chez des hommes qui la reconnurent pour une de leurs compatriotes et auxquels elle apprit qu'elle avait découvert, au bord de la mer, du métal rouge (1). Aussitôt la voyageuse retourna par trois fois à la mer occidentale, en compagnie de ces hommes, pour aller ramasser de ce métal. Eux la considéraient comme une femme céleste.

» Mais la dernière fois qu'elle fit ce voyage avec ses nouveaux compatriotes, ceux-ci lui firent violence ; de sorte qu'elle ne voulut plus les suivre dans l'intérieur. Elle s'assit à côté de son métal et ne voulut plus le quitter. En vain les Déné la conjurèrent-ils de les suivre. Elle n'avait plus confiance en eux et n'en voulut rien faire. Ils finirent donc par l'abandonner.

---

(1) *Tsantsané*, de *tsa-intsané*, castor-déjections ; parcequ'elles sont rouges comme le fer oligiste et le cuivre natif. Les Peaux-de-Lièvre l'appellent *sa-ton*, ours-déjections ; parcequ'elles sont également rouges.